

Collectif  
*Au gré de la plume*

# Sortie de piste



Recueil de textes  
de 5 auteur·trice·s

Pascal De Bock, Isabelle De Vriendt,  
Philippe d'Huart, Evelyne Pardonge  
et Isabelle Sinckx

Droits d'utilisation:

*Sortie de piste* du Collectif Au gré de la plume est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons 2.0* : Attribution – Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification

[ texte complet sur: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ]



ScriptaLinea, 2022.

[www.scriptaline.org](http://www.scriptaline.org)

N° d'entreprise BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Editrice responsable: Isabelle De Vriendt

Siège social: Chaussée de Wavre 205 - B-1050 Bruxelles (Belgique)

[www.scriptaline.org](http://www.scriptaline.org)

Si vous souhaitez rejoindre un Collectif d'écrits, contactez-nous via notre site:

[www.scriptaline.org](http://www.scriptaline.org)

**Couverture: Cécile Thilly, „Souvenir d'enfance“, 2022**

## Quelques mots sur ScriptaLinea

Le recueil de textes *Sortie de piste* a été réalisé par le Collectif Au gré de la plume dans le cadre de l'aisbl ScriptaLinea.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socioartistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), espagnol (Colectivos de escritos), néerlandais (Schrijverscollectieven), roumain (Colectiv de scriere / scriere creativă), anglais (Writing Collectives)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivant·e·s (reconnu·e·s ou non) désireux·ses de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun·e éclaire d'un texte littéraire pour aboutir à une publication collective, outil de sensibilisation et d'interpellation citoyenne et même politique (au sens large du terme) sur la question traitée par le Collectif d'écrits. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant·e·s et démarrer un nouveau projet d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-) publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet pour le collectif d'écrits et ses lecteur·trice·s d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, et ce, dans une logique non marchande.

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et à celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivant·e y est reconnu·e comme expert·e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal·e à égal·e avec les autres membres du collectif d'écrits.

Chaque année en principe, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et les réflexions des un·e·s et des autres sur notre société. Ils reconnaissent dans les autres parcours d'écriture une approche similaire qui amène chaque collectif d'écrits à co-construire son parcours. Cette démarche, développée au niveau local, vise à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, et ce, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble, l'engagement et la création littéraire.

**Isabelle De Vriendt**

**Coordinatrice de l' AISBL ScriptaLinea**



## Présentation du Collectif Au gré de la plume

Deuxième saison pour le Collectif Au gré de la plume !

Après le premier recueil *Qui compte*, sorti en mars 2020, quatre femmes et deux hommes ont repris la plume pour un deuxième parcours d'écriture. Celui-ci a débuté le 7 novembre. Un dimanche à 19h30. Ce choix d'horaire, au sein de cet hiver marqué par un contexte de pandémie en version allégée, mais pandémie quand même, avec son cortège de mesures sanitaires restrictives et de communication médiatique hyperbolique, s'est révélé propice à la confiance. À la complicité. À l'épanchement d'un trop-plein de contraintes, d'enfermement, de musellement de la parole. Nous nous retrouvons ainsi à quelques individus au-dessus de tout soupçon, et pourtant, chaque dimanche soir passé ensemble l'affirme de plus en plus, susceptibles de pensée (et donc d'écriture) divergente, voire subversive.

Entre espoir de fin de crise et désillusion, inquiétude et résilience, immobilisme craintif et audace d'évasion, envie de liberté et peur de la perdre, sens de la dérision et prise de responsabilité, guerre et paix, cette année mouvementée nous a inspiré·e·s à plus d'un titre.

Notre plume se fit légère, acide, envoûtée et impertinente pour notre plus grand plaisir.

La diversité de nos horizons, de nos centres d'intérêt, de nos attentes et de nos besoins d'expression se rallia sur un thème: '*la pensée unique face à la liberté de rêver*'.

Nos rencontres furent teintées de bienveillance, d'écoute partagée, d'humour, de fous-rires et d'application à explorer tant le thème retenu que nos écritures en devenir.

Ce cocktail débouche sur notre deuxième recueil : *Sortie de piste*.

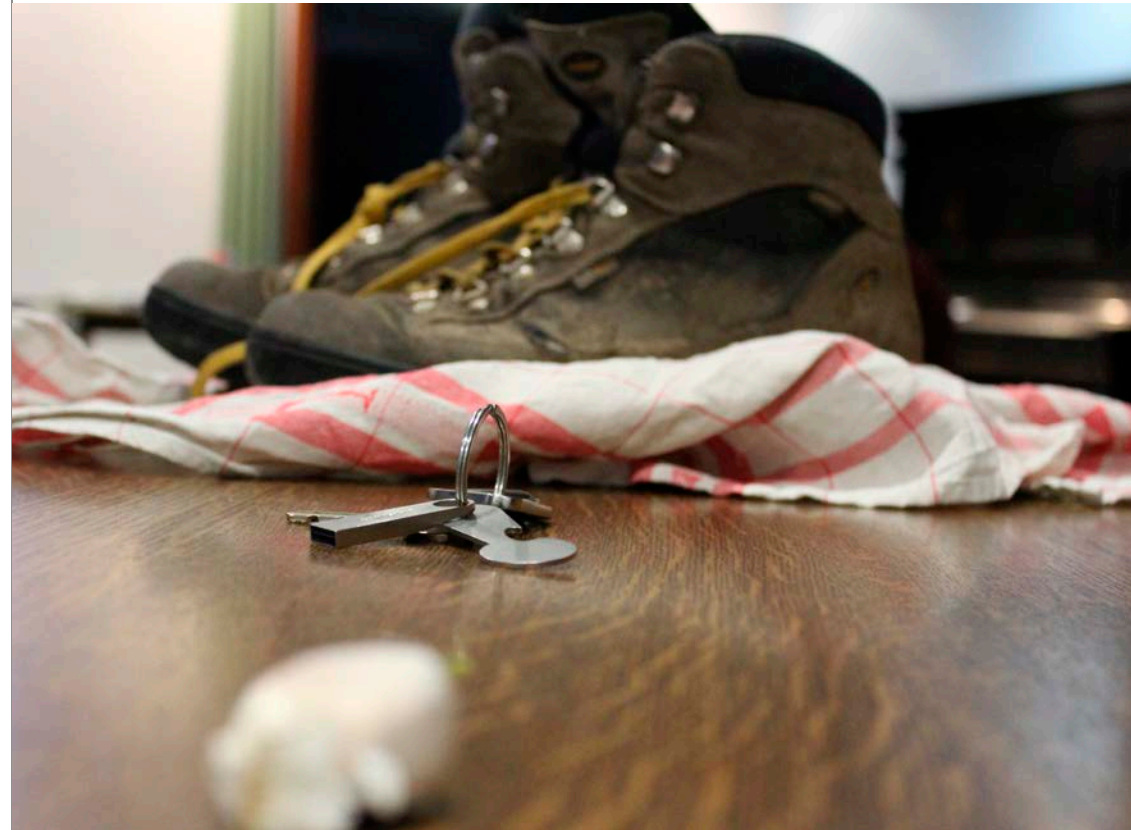
**Pascal De Bock, Isabelle De Vriendt, Philippe d'Huart,  
Evelyne Pardonge et Isabelle Slinckx**

**Membres 2021-2023  
du Collectif Au gré de la plume**

Collectifs d'écrits

## Du même collectif d'écrits

*Qui compte ?*, 2020.



## Table des matières

### Pour s'y retrouver

|                                    |                            |     |
|------------------------------------|----------------------------|-----|
| Éditorial                          |                            | p8  |
| King of the potatoes               | <i>Isabelle Slinckx</i>    | p9  |
| Limbes                             | <i>Pascal De Bock</i>      | p13 |
| Les toilettes de l'école...        | <i>Texte collectif</i>     | p17 |
| Les recettes des textes collectifs | <i>Evelyne Pardonge</i>    | p18 |
| Retour à l'anormal                 | <i>Evelyne Pardonge</i>    | p21 |
| Dix ans plus tard...               | <i>Texte collectif</i>     | p25 |
| Miroir                             | <i>Philippe d'Huart</i>    | p27 |
| Dans un magasin de disques...      | <i>Texte collectif</i>     | p31 |
| Rêve de terre                      | <i>Isabelle De Vriendt</i> | p33 |
| Dans 3 secondes...                 | <i>Texte collectif</i>     | p39 |
| Ose – dis, cerne, et               | <i>Philippe d'Huart</i>    | p41 |
| Lâcher Attila                      | <i>Isabelle De Vriendt</i> | p43 |
| Horizon en rose                    | <i>Philippe d'Huart</i>    | p47 |
| L'exposition battait son plein...  | <i>Texte collectif</i>     | p51 |
| Ne pas tomber                      | <i>Isabelle Slinckx</i>    | p53 |
| Quand les humains...               | <i>Texte collectif</i>     | p57 |
| Les auteur·trice·s                 |                            | p60 |
| L'artiste                          |                            | p63 |
| Les lieux traversés                |                            | p65 |
| Remerciements                      |                            | p10 |

## Éditorial

Notre monde va mal, difficile de se départir de ce constat. Les relents post covid influenceront inévitablement les textes, nous le savons déjà. La crise énergétique pointe le nez. Dans ce contexte, les propositions de thème convergent : prêt-à-penser et pensée unique versus rêve, monoculture versus diversité. Prendre le temps de rêver un monde qui se réinventerait.

Nous sommes comme des oisillons tombés dans un pot de confiture au goût amer qui se lèchent le plumage pour en retirer tout mauvais souvenir. Cette confiture au goût amer, c'est ce monde du 'nouveau normal', ce retour à l'anormal imposé matraqué par médias et politiques. Automatisation et numérisation accrues, déshumanisation des services et des relations, dénaturalisation des terres, mépris pour les 'non-essentiels' que sont les artistes, le personnel de santé et d'autres secteurs encore qui restent invisibles, technologie et surveillance plutôt que réflexion, réchauffement climatique omniprésent.

Le produit prêt à consommer, uni taille, unisexe, low-cost et politiquement correct confronté à la singularité de la pensée, du rêve et du choix propre et libre ?

L'Homme contre la Machine ? Le Néo-libéralisme face à l'Écologie ?

L'être poli - que nous sommes - tique !

Le David lucide contre le Goliath englué ? L'impudence du fort versus la force du faible !

Quel est l'anormal ou la normale ? L'amorale ou la morale ?

L'humanité ne survivra-t-elle que clonée ?

Notre écriture est-elle désabusée ?

Elle veut pourtant défendre le droit de rêver, de s'émerveiller encore. S'inspirer des autres vivants pour oser l'écriture automatique lors d'une belle soirée d'été au fond des bois. S'autoriser le délire dans de délicieux cadavres exquis.

Et toujours célébrer le hors-piste, le hors-cases, le hors-normes et le hors-marché.

Osons l'écriture comme vecteur de créativité, d'humanité et de conscientisation sur des enjeux qui nous semblent cruciaux. Messieurs, Dames : En piste !

**Le Collectif Au gré de la plume**

## Isabelle Slinckx

### Slam du King of the potato

Assis sur mon tracteur

Je mange des bonbons pour ne pas m'endormir

Ces sillons qui semblent ne jamais finir

Je l'ai voulu je suis agriculteur

De père en fils on cultive la patate

Arthur le papy les vendaient aux voisins

Papa allait à la centrale tout débarquer

Moi j'ai une carte du monde pour tout afficher

France, Angleterre, Russie, Chine, Argentine, c'est sans fin

Je ne sais plus où vont mes patates

Congelées, séchées, emballées, embarquées, *code-barrisées*,  
désinfectées

Je compte seulement les quantités de nitrates

Voyez-vous, je fais du raisonné

Les engrais et les phytosanitaires limiter...

Je m'y suis engagé

Sanitaire je crois, ça vient de santé ?

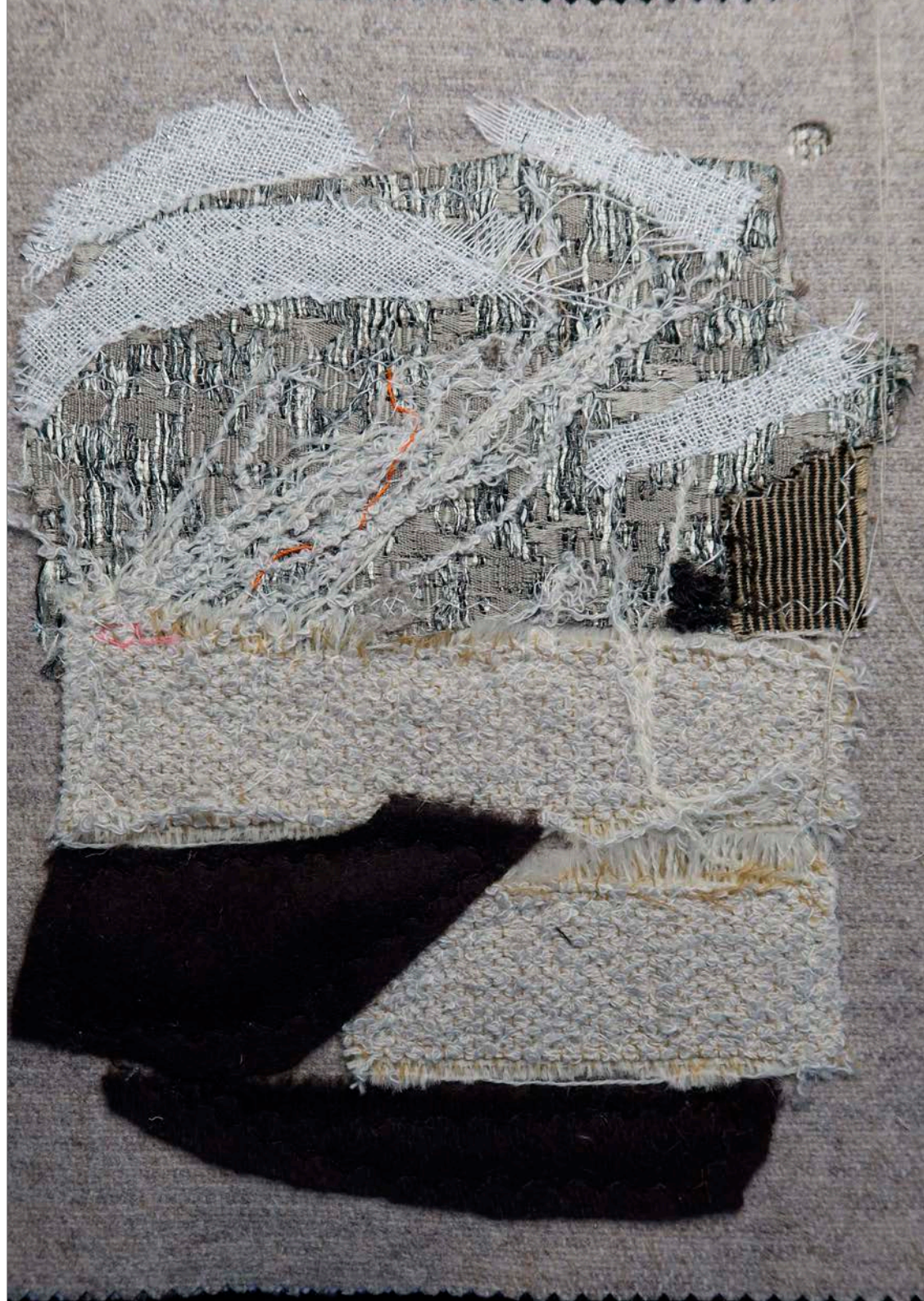
Mais...

Et puis bio, bio, bio, bio

On entend plus que ça  
Mais ça marche pas !!  
Pourtant ils nous attaquent les bobos  
Vous polluez qu'ils disent..  
Vous puez qu'ils disent..  
Moi je croyais nourrir le monde  
Maintenant on me dit que je fais une bouffe immonde

Vous savez quoi ?  
J'ai pas le choix  
Pas finir comme Armand pendu dans sa grange.  
Ni Jean cancer généralisé  
Les bénéfices c'est les banques qui nous les mangent

Tout ça, je l'ai pas voulu, je suis agriculteur.





## Pascal De Bock

### Limbes

Pour accéder au site, quittez la nationale à la sortie 11 : Trépas . Suivez ensuite la départementale sur sept kilomètres. Soyez prudent, la route est sinueuse. A l'embranchement, suivez la direction Paradis-Limbes et laissez Enfer à votre gauche. Na ratez pas la bifurcation, il est impossible de faire demi-tour.

Suivez la départementale sur 20 km. Au passage, vous pourrez observer la métamorphose du paysage. La plaine industrielle bordant l'autoroute fait place à des pâturages verdoyants. Par temps clair, les couleurs se mélangent de manière subtile et très pittoresque.

Au km 18, vous pourrez faire une halte au Relais de la dernière chance. Nous vous conseillons d'y déguster le vol-au-vent local sur la terrasse panoramique qui offre une perspective intéressante sur les deux rives de la rivière Aléa. Le contraste est saisissant. La rive droite enchante le visiteur par ses cultures maraîchères et ses coteaux riants. Sur la rive gauche, des champs de céréales s'étendent à perte de vue. Une légende veut qu'un jour, le diable passant par là voulut étendre son domaine par-delà la rivière. Saint Renaud (dont la chapelle est située dans un méandre de l'Aléa) le repoussa en faisant gonfler les eaux de la rivière. Satan se retira, mais, pour se venger, transforma les coteaux de la rive gauche en une plaine immense et monotone.

Ne vous attardez pas trop : les portes du domaine ferment à 19h. Reprenez votre véhicule et poursuivez sur deux kilomètres jusqu'à l'embranchement suivant. Ne suivez pas la direction Paradis, sauf si vous disposez d'un laisser-passer. C'est un chemin semi-privé. Suivez l'indication Limbes. Après 500 mètres, la route s'arrête. Descendez de voiture et suivez le chemin sur 50 mètres. Vous arriverez à une porte métallique. Ouvrez-la pour pénétrer dans le domaine. Veillez à la refermer derrière vous. Elle se verrouillera d'elle-même.

---

Une table et une chaise. Te voici donc dans ta cellule. Ou plutôt dans ton espace. Tu t'y sens ni bien ni mal. Apparemment, tu peux sortir comme bon te semble. Seule la porte principale est fermée. Tu peux circuler librement dans tout le domaine.

Tu scrutes les recoins de ta pièce. Elle semble former un cube parfait. En entrant, tu n'avais pas remarqué le lit. Ou alors, il vient d'apparaître. Un peu plus loin, face à toi, la cuisine. Bien équipée. Comme le reste. Les murs et le sol sont lisses. Leur nature est indéfinissable. L'éclairage te paraît de plus en plus généreux. Ton cube n'a aucun secret. Rien n'y manque. A ce moment précis, ce qui te frappe, est l'absence

d'odeur. Pas la moindre stimulation olfactive. Tes narines cherchent en vain. Un son très léger parvient du dehors. Une musique douce. Transparente. Tu n'y prêtes pas attention. Ou peu. Tu t'approches de la chaise pour t'asseoir mais tu n'es pas fatigué. Tu restes debout car tu étais debout. Inutile de changer de position. Quelle qu'elle soit. Tu aperçois maintenant des plats posés sur le plan de travail. Un repas a été préparé. Pour le manger, tu te résous à t'asseoir. Combien de temps restes-tu posé sur cette chaise ? Le temps est infini sans être long. Sans être court. L'idée te vient de faire demi-tour. Mais ce n'est pas permis. Tu le sais. Ton idée n'insiste pas. Tu ne vas pas sortir tout de suite pour visiter le domaine. Tu n'es plus inquiet. Tu es bien.

Tu te revois sur la route, consultant fébrilement ton guide vert. Ne sachant plus que faire pour arriver au plus vite. Tu te revois sur la dune, regardant la mer, caressé par le sable. Tu te revois en colère contre ton collègue pétri d'ambition. Tu revois ta mère avant sa longue souffrance. Tu te revois en pleurs. Tu te repenses. Tu te désinventes. Tu te revois sur un banc avec cet homme au chapeau noir. Tu l'entends te vanter les délices des Limbes. Ce domaine au succès mérité et qui ne cesse de croître. Tu te souviens de tes combats. Et tu te prends en pitié. Mais ta pitié elle aussi t'échappe. Elle n'est plus ce qu'était la pitié d'alors. Et qu'importe finalement. Tes étonnements ne t'importent plus. Ces images, tu les vois et elles glissent sur ton regard. Elles glissent sur ta mémoire. Comme ton repas peu sipide glisse sur les parois de ton œsophage.

La musique est toujours là. Il y aura toujours une musique. Tu le sais. Il y aura toujours cette lumière transparente. Tu vas te décider à sortir de ton cube. Tu vas voir l'espace au dehors. Cet espace, tu le connais déjà. Quelque chose en toi, très profond, te dit de faire demi-tour, même si c'est interdit, même si c'est impossible. Une voix qui s'éteint peu à peu. Et quelque chose en toi, de plus en plus diffus, te dit de l'écouter.

Tu te sens fatigué maintenant. Tu penses que tu devrais t'asseoir encore un peu avant de sortir. Mais tu auras l'éternité pour t'asseoir. Une éternité reposante et sans contrariété. C'était écrit en gras. Plus aucune discorde entre les autres et toi. Hors du cube, tu vas pouvoir les rencontrer, les autres.

---

Ça ressemblait à un jardin. Des fausses colonnes et de vrais arbres. Du vert pâle, du gris terne. On était bien, finalement. Les autres parlaient tous la même langue. C'était pratique. On a donc parlé. On a parlé. Parlé. Un peu de tout. Et beaucoup de rien. Aucune contrariété. Comme prévu. Le prospectus ne mentait pas. Le mensonge n'existe pas en pareil lieu. La vérité non plus. Et pourtant... Mais qu'importe. Qu'importe les pourquoi. Les pourquoi, les mais, les je ne suis pas de votre avis. Qu'importe les avis. Tout désimporte. J'ai marché. Sans m'arrêter. J'ai marché des heures sans savoir pourquoi. Un chemin sans détour me conduisait toujours où je voulais aller. Les promeneurs me saluaient.

Je parle au passé de ce monde présent. Ce monde où je réside pour toujours et dont je ne sais que dire. Ce monde que quoi ? Qui quoi ? J'essaie de vous le décrire.

J'ai encore marché. J'ai toujours aimé la marche. Droit devant. Chaque personne portait un nom. On se les échangeait et on essayait de les retenir. Retenir les noms était très utile pour participer aux Conseils. Une dame sans âge m'avait renseigné. Des grands cubes avaient été aménagés en salles. Il n'était pas utile de réserver. Tout le monde était le bienvenu. Le sourire était de mise. Chaque avis confortait le précédent et chacun en sortait renforcé dans ses convictions. Ou plutôt dans sa conviction. Chacun la partageait avec les autres. Ainsi, tout le monde était convaincu.

La voix s'était tue.

La dame avait énuméré tous les conseils auxquels nous pouvions participer. Conseil du Bonjour et de l'Au-revoir. Conseil de l'Entretien des cubes, de l'Égalité entre tous. Conseil de la Protection de la santé. De la Concorde. Du Pardon. Conseil de la Connaissance. Et surtout, Conseil de la Bienveillance. En passant devant le cube du Bien-être, je me suis arrêté. Il était visible de loin grâce à une file qui ne se pressait pas. Je me suis approché. Les gens me regardaient en effet avec bienveillance. La musique se faisait plus présente. Elle saluait et invitait les passants. Sans réfléchir, je me suis mis dans cette file paisible. Mes voisins me saluaient. L'une d'eux m'a demandé si c'était ma première visite. Sans attendre ma réponse, elle a proposé de me guider à travers ce cube. Les autres l'écoutaient comme moi. Mes images s'effaçaient. Le cube allait finir de les balayer. Je le savais. Comment suis-je arrivé ici ? Une route. Des paysages. Mon collègue que je détestais. Comment ai-je pu ? Et maman qui s'en va.

L'intérieur du cube était sphérique. La file s'y déversait et se dispersait. J'ai senti la bienveillance universelle. Son évidence a pénétré chacune de mes artères. Le dehors et le dedans semblaient se réconcilier dans cette sphère où chacun avançait à sa guise sans jamais contrarier la démarche des autres. Mon dernier souvenir a été le prospectus.

FINIES LES COLERES ET LES RANCOEURS.

FINIES LES SOUFFRANCES ET LES PENSEES MALVEILLANTES.

Enfin me voici dans les limbes. Le prospectus ne mentait pas. Je me suis arrêté un instant pour regarder autour de moi.

Les autres marchaient toujours. Alors je me suis remis à marcher avec eux.



## Texte collectif

### Les toilettes de l'école...

Les toilettes de l'école ont été inspectées par une firme spécialisée dans l'inspection des toilettes d'école...

Les rouleaux de papier WC sont en pénurie. Ils stagnent au fond des cuvettes, couleur indescriptible. On devine le mélange des matières. Et une odeur pesante qui laisse présager du bon déroulement des choses dans le meilleur des cas. Et dans le pire des cas, rien ne se passe. Le scénario du pire, étant *impolitiquement* correct, a été banni par le 429e CODECO.





## La démarche des textes collectifs présentée par Evelyne Pardonge

Nos rencontres... aussi un moment pour unir nos mots.

### **Le principe ?** Un jeu surréaliste !

Prenez un instant pour vous imprégner d'un lieu en réveillant vos cinq sens et rêvez... d'un autre monde.

Vous voilà prêts à pratiquer le cadavre exquis<sup>1</sup>.

### **Notre recette ?**

Tout d'abord, incorporez les mots à votre feuille au moyen d'un ustensile d'écriture. Ils twistent grâce à votre iris.

Pliez ensuite votre préparation en y donnant un maximum de bulles d'air. Tendez à votre gauche.

Utilisez le cornet pour rendre votre mélange onctueux.

Pliez à nouveau. Tendez.

Revisitez ensuite ce nouveau panachage en utilisant le fouet n°3, nommé « Toucher ».

Pliez. Tendez.

Mixez ensuite avec le marteau, l'enclume et l'étrier.

Pliez. Tendez.

Et goûtez...

Les ingrédients se sont mélangés de plusieurs façons mais avec une constante : le plat laissé brut. On ne s'en régale pas moins.

### **Un autre principe ?** Encore un jeu surréaliste !

Notre nouvelle recette ? Laissez venir à vous des ingrédients de toutes sortes... l'écriture automatique<sup>2</sup> fera le reste.

Vos 3 derniers condiments inspireront la recette de votre voisin et en relèveront le goût.

Assaisonnez ensuite votre nouveau plat avec les 3 dernières épices de votre esprit voisin.

Alternez ces deux étapes à volonté.

Ce mix donne un résultat brut et déraisonné.

Belle dégustation littéraire !

1. Jeu de papier plié qui consiste à faire composer un poème ou un dessin par plusieurs personnes sans qu'aucune ne puisse tenir compte de la contribution ou des contributions précédentes.
2. Chez les surréalistes, l'écriture automatique vise à se libérer des codes, et à écrire le plus vite possible pour lâcher prise et éviter que la conscience n'interfère dans l'écriture.

## Evelyne Pardonge

### Retour à l'anormal

Un après-midi, nous pourrions dire, comme les autres. Le soleil m'éclaire de ses tons les plus doux et les plus chauds à la fois, un vent léger du sud-ouest ébouriffe mes cheveux.

Mon sac à dos est prêt à être ballotté ici et là, comme les nombreuses pensées auxquelles mon être est confronté en ce moment. Mes pas laissent dans la terre la trace de mon passage furtif.

Et puis, une phrase, 7 mots, 21 lettres sur un panneau viennent me titiller, me bisquer jusqu'à même éprouver une décharge d'adrénaline, comme jamais ressentie auparavant : « NON À UN RETOUR À L'ANORMAL ».

Cela me bouscule... Mon cœur bat -normal me diriez-vous-, mais là je le sens jusque dans les orteils ! Le sang coule dans mes veines, c'est glaçant... Je me sens prise dans un étau qui risque de faire voler en éclat mon corps fragile. Je tremble, mes jambes chancellent... Quelques larmes coulent, sucrées, salées...

Qu'est-il, cet anormal ?

Cette vie menée à la hâte ?

Ne pas s'accorder du temps pour soi ?

Prêter trop d'attention aux regards ?

Laisser place aux conversations qui n'ont ni queue ni tête ?

Rechercher un idéal ?

S'autoriser à rêver ?

Normale, ma vie ?

Le réveil sonne,

Debout ma p'tite personne !

Le tourbillon a commencé  
Douche, p'tit déj et thé.  
Enfants en galère,  
C'est parfois la guerre  
Et pourtant la norme  
De mon quotidien morne

Négocs, évals,  
Un travail idéal ?

Mots en partage  
Pour tout âge,  
Des mots touchants,  
Accueillants  
Seuls moments  
Verdoyants...

Tout autour,  
Au secours !  
Trop de regards déformés  
Loin de la vérité  
Les langues se délient  
Pour quelle stratégie ?

Pause...

21 lettres et je me sens vivre d'un coup. Une énergie nouvelle me donne envie de chanter, de danser, de jeter au loin cette normalité à laquelle je ne prends plus plaisir...

Oui, je l'ai décidé : je pars à la découverte d'autres rêves.

## Texte collectif

Dix ans plus tard...

Dix ans plus tard à l'aube d'une épopée

Les minutes et les heures goûteront la marguerite et le lilas.

Dans l'air, l'odeur de cendres sèches ravivera chez moi des souvenirs d'enfance et d'aventure.

Vous vous brûlerez les doigts à vouloir posséder par votre peau les espaces inviolés qui ne supportent aucun frottement venu du monde d'en bas.

Nous contemplerons le ciel et la terre, dont l'éclat de lumière nous transportera dans l'émerveillement ; les couleurs chaudes du soleil, le jeu des nuages nous ramèneront en enfance.

L'arbre, le crépuscule se gonfleront du chant d'oiseaux que chacun pourra saluer d'un nom, pour faire honneur au vivant.



## Philippe d'Huart

### Miroir

Nous sommes en 2040. Il faut que je vous raconte une journée de ma vie dans le monde super connecté qu'est devenu le nôtre. Une merveille !

J'habite au 10e étage d'un immeuble situé dans les nouveaux quartiers résidentiels de la ville. Ici, nous jouissons des dernières innovations technologiques. Les toits sont couverts de jardins potagers. On commence même à voir apparaître de vrais jardins sur les toits des immeubles dont on vient de terminer la construction. Le cadre est charmant. Il paraît qu'à moyen terme, les anciens quartiers seront reconstruits pour qu'ils bénéficient eux aussi des derniers progrès technologiques.

Hier soir, j'étais fatiguée par une journée particulièrement stressante. J'avais donc décidé d'aller me coucher tôt. À peine glissée sous ma couette connectée, une douce musique m'apaise déjà. Mon matelas, connecté lui aussi, absorbe toutes mes tensions. Pendant mon sommeil, il a enregistré mes constantes et mon activité cérébrale de la nuit. Sur ma table de chevet, une orchidée génétiquement programmée se met à répandre un léger parfum chargé de mélatonine. En moins de 10 minutes, j'étais profondément endormie.

À 7 heures du matin, mon cher Sioul<sup>1</sup> ouvre doucement la porte de ma chambre ; il m'appelle de sa voix harmonieuse et m'invite à me lever. Je reste encore quelques instants dans mon nid douillet mais bientôt, la voix de Sioul me rappelle doucement à l'ordre en déposant sur ma table de nuit un délicieux cappuccino servi dans mon mug préféré. Il a raison, il faut que je me lève.

Sioul est mon robot de compagnie. Je me suis laissé tenter par le tout dernier modèle. Rien à voir avec les robots d'il y a quelques années, simple mécanique, à la voix d'automate, machine au visage artificiel, qui n'inspirait aucune sympathie. Sioul, par contre, est adorable. Toujours à l'écoute, plein de prévenance et d'une efficacité incroyable, il a transformé ma vie.

Mon cappuccino avalé, je pousse la porte de la salle de bain. Au moment où j'allume la lumière, mon miroir me questionne : « Quelle senteur dois-je mettre ce matin ? ».

1. Sioul : Louis, en Verlan. C'est le prénom que j'ai donné à mon robot de compagnie, en souvenir de mon père que j'adorais et qui s'appelait Louis.

Je choisis le parfum que je préfère : une senteur d'orange fraîchement cueillie, avec une pointe de sel marin et du wasabi. Programmé, mon miroir peut m'offrir une dizaine de parfums qui me rappellent mon enfance. Il suffit que je lui indique l'arôme qui me mettra de bonne humeur pour affronter la journée.

Après m'être lavé les dents, j'entre dans la douche. Une très légère pluie de fines gouttelettes répand sur mon corps une savonnée adoucissante. Cette pluie s'intensifie bientôt. Me voilà, en moins de 5 minutes, prête à m'habiller.

Je consulte ma montre connectée à une puce qui m'a été implantée sur le dos de la main. Elle m'informe de mon état de santé. Ma température, mon taux de glycémie, mon rythme cardiaque, ma tension... Elle m'indique également quel sera le complément alimentaire qu'il conviendra que je prenne aujourd'hui. Toutes ces informations sont enregistrées automatiquement chez mon médecin généraliste, qui lui-même est connecté à une Centrale de santé publique.

Cette technologie dernier cri me propose même une méditation guidée pour me préparer au stress de la journée. Mon miroir enchaîne avec un programme de quelques mouvements d'entraînement physique pour parfaire ma mise en condition.

Après avoir rapidement passé mes vêtements, je vais à la cuisine pour déjeuner. Là, Sioul me donne quelques conseils, accompagnés du geste pour m'assurer un déjeuner équilibré qui corresponde parfaitement à mon état de santé physique et moral. Pendant mon absence, Sioul s'occupera de faire de l'ordre et passer l'aspirateur.

Avant de partir, je fais un petit arrêt... Je tire la chasse et entends les résultats des analyses de mon urine et de mes selles saisies par des capteurs discrets : « Ton manque de fer persiste. N'oublie pas ton apport de calcium. Ta fécondité sera au maximum dans une semaine ».

Tous les habitants du quartier disposent de cette dernière technologie. Les informations recueillies sont centralisées de manière à prévenir toute épidémie et propose automatiquement des soins gratuits en cas de besoin.

Que peut-on rêver de mieux ?



## Texte collectif

### Dans un magasin de disques...

Dans un magasin de disques, la vendeuse LGBTQIA+ enlève son sweater unisexe. Une personne de petite taille entre et, ne sachant pas atteindre l'étagère du haut, demande de l'aide d'un autre client. Mais celui-ci est malentendant. C'est pourquoi ce malentendu a été si long.

Il a fallu que l'on s'entende sur une procédure de renvoi. Les jeunes sont sortis du cadre. Il faut les punir. Ne pas créer de précédent. Mieux encore, donner l'exemple d'une sanction mémorable. Mémorable oui, mais avec miséricorde, de sorte que la punition soit un avertissement.





Isabelle De Vriendt

Rêve de terre

Traversée de la forêt  
Elle suit le chemin  
tracé  
tassé  
de millions de pas  
Elle fait honneur  
aux êtres  
passés  
depuis des centaines  
d'années  
comme elle  
aujourd'hui  
Et soudain  
Elle s'écarte  
S'enfoncent les pieds  
Bruissent les feuilles  
Des cris s'envolent  
Elle avance  
écrit  
un chemin  
nouveau

## I

Il faisait radieux, ce jour-là. Le soleil soulignait la perfection des angles, la propreté des rues, l'éclat des vitres. Depuis bien longtemps, plus aucune fenêtre ne s'ouvrait. La clim' était de mise et rendait impossible la surchauffe des intérieurs.

On avait construit des cités sans saison. Chacun était lové dans un espace blanc creusé par les écrans. Avec un ache comme dans bonheur ou dans léthargie.

Ce matin-là, après le rituel qui préparait corps et esprit à la journée, tout s'ébranla. Face au bureau, une fissure, qui barrait le plan immaculé du mur.

Mon corps épousait déjà la chaise de bureau, mais impossible de contrôler mon regard qui, sans cesse, se glissait dans cette anomalie, comme aimanté par une nostalgie en putréfaction. Figé, je vivais la détresse d'un ver de terre déniché par l'oeil d'une poule avide.

Que sais-je, me direz-vous, de la détresse d'un ver de terre ? Je n'ai jamais vu de ver de terre de ma vie. Mais selon ma mémoire cellulaire, le ver est de ceux qui fuient plutôt que de ceux qui espèrent devenir invisibles par leur immobilisme.

Revenons à moi. Je restai pétrifié et incapable de travailler tout le jour. Incapable de m'extraire de cette déconvenue. Rien à ce propos n'était notifié, ni dans mon cerveau, ni dans les modes d'emploi du studio. Je pouvais appeler le 17, mais je n'en avais pas la force. Jamais jusque-là je n'avais dû recourir au SAU<sup>1</sup>.

## II

C'est le lendemain, vraiment, que tout commença à se dérégler.

Je reçus un appel à 09:07. C'était le SSAV<sup>2</sup>. Notre rendez-vous annuel avait eu lieu en septembre, l'appel était incongru. Quoi que. Le Service avait repéré une inactivité dans le secteur Rhô, le Servant en recherchait la cause, en toute bienveillance.

Cette fissure m'ouvrait le droit au mal-être. J'avais d'ailleurs fort mal dormi, la nuit précédente. Mon interlocuteur – un robot à voix humaine – se montra très compréhensif et ne tergiversa pas, il m'envoya le SSAL<sup>3</sup> qui exécuterait les réparations idoines.

La panique me prit. Cela faisait plus de six mois que quelqu'un était entré dans le studio. La dernière personne, c'était... c'était un ami de mon réseau. Il cherchait à fuir. Je ne fis rien pour lui. Je mis plusieurs mois de vie réglée à la minute pour m'en remettre. Cette fois, c'était moi qui me sentais acculé. Je devenais inutile, subitement. Qu'allait-on faire de moi ?

Je m'enfonçais dans une fatigue plombée d'angoisse quand la porte glissa et le SSAL entra. Il vit la fissure, me regarda ensuite, se dirigea vers le mur et sortit son matériel. Le plâtre occulta la zébrure, le SSAL rangea ses outils, je reviendrai dans trois jours pour les finitions, dit-il pour me saluer. J'étais resté cloué sur ma chaise. Muet, terrassé.

## III

Une fois le mur à nouveau uniforme, tout aurait dû rentrer dans l'ordre. Et pourtant, rien n'y fit. La fêlure m'avait contaminé. Le travail était devenu impossible. Le SSAV l'avait détecté et me tenait à l'œil, sans aucun doute. Une pression écrasait mes neurones. La tête allait éclater. Qu'était devenu le fugitif ?

La nuit suivante – cinq jours après la découverte de la fissure – , j'entrouvris la porte et je me décidai : je franchis le seuil que je n'avais plus franchi depuis mes 20 ans. Je ne savais pas où j'allais, il me fallait sortir. C'est tout ce que je savais. Les surfaces s'étaient fendues, je partais à la dérive, je devais quitter ce monde qui courait au doigt et à l'œil, sans bouger d'un pouce. Quelque chose s'était brisé, sans fracas. Sans retour possible.

1. SAU : Service d'Aide Urgente
2. Service de Suivi et d'Accompagnement Virtuel
3. Service de Suivi et d'Accompagnement Local

#### IV

Je n'ai pas rencontré de résistance. Personne pour me retenir. Je flottais, libéré de mes chaînes et de mes repères. J'ai marché, longtemps, j'ai quitté la ville silencieuse. J'ai marché comme sur une page blanche, enivré de tous les possibles. J'allais à contre-courant, pensais-je. En réalité, je lâchais le fil et me laissais enfin porter par une force si longtemps ignorée et qui m'avait fait naître. C'était presque trop facile.

Je pense aujourd'hui que cela fait partie de leur stratégie. Quand le ver est dans la pomme et qu'il s'en retire de lui-même, pourquoi le retenir ?

Il m'a fallu trois jours de marche pour arriver chez vous. Vous m'avez accueilli. J'étais bouleversé. Je retrouvais la chaleur. Enfin.

#### V

Et puis après, juste après, le vide. Une plongée dans le noir, en négatif de mes 20 années entouré de blanc. Vidé de mes pensées, vidé de toute envie, de toute énergie. On m'a dit que j'avais dormi la plupart du temps, avec deux ou trois heures de réveil – même les arbres bougeaient plus vite que moi.

J'avais tellement peur de me tromper que je ne faisais plus rien. Je payais mon audace d'une nouvelle léthargie. Je m'enfermais dans une bulle que personne ne pouvait percer. Comme si j'étais empêché d'ouvrir mon droit à la **liberté**.

Autour de moi, on était patient, doux, impuissant. C'était à moi de percer la bulle et de m'évader une seconde fois.

#### VI

Une nuit, j'ai fait un rêve. Une femme me guidait dans la nuit, elle me tenait par la main en prononçant des mots incompréhensibles. Elle me reconduisait à la ville. J'étais comme un fantôme, flottant et docile, hors de mon corps. Nous avons pris de la hauteur et vu, de haut, mon ancien studio, avec moi sur la chaise, face à l'écran. La fissure déjà ouvrait le mur, sans que je la remarque.

Je me suis éveillé. Tout devenait clair et léger.

Nous étions tous en quête de reconnaissance. Les écrans multiples offraient l'espace où soigner l'image et les mots. La vie s'était pixellisée sans que personne ne se soucie des abysses.

Nous nous étalions alors en deux dimensions. Cela nous suffisait, c'était une évidence. Après les confinements du début du siècle, être seul n'était plus un problème puisque nous étions partout.

Voir la fissure avait été le début de ma libération.

#### VII

Je n'ai rien dû dire, vous avez compris quand vous m'avez vu sortir, me diriger vers le bois, embrasser un arbre de tout mon corps, puis un deuxième, un troisième, me coucher ensuite et me rouler dans le tapis de feuilles, me barbouiller de boue, enfin.

Puis, je me suis assis contre une pierre, j'ai fermé les yeux, et, de mes mains, j'ai caressé mon visage, reconnu ses reliefs, découvert les textures, signé chaque trait de la chaleur de mes doigts. Mes mains tout entières ont alors accueilli ma tête. J'entrais en guérison.

#### VIII

Aujourd'hui, je vous écris ce merci. Vous m'avez sauvé et je peux repartir. Je vous laisse mes affaires, les outils que j'ai fabriqués, mes habits, mes carnets. Vous trouverez aussi un miroir que j'avais pris dans ma fuite. C'est le plus dangereux des objets, je le sais aujourd'hui, mais peut-être vous sera-t-il utile, un jour.

Je ne sais pas où je vais. Peu m'importe. Grâce à vous, je peux enfin m'ouvrir à la joie de l'inconnu. Merci. Adieu.

## Texte collectif

Dans 3 secondes...

Dans 3 secondes jamais finies

La terre toute entière, goûtera des fruits exquis.

Même dans les villes, on pourra savourer les senteurs de la terre s'élever avec l'humidité du soir autant que la fraîcheur du matin lavée de pluie.

Mes doigts toucheront les herbes folles, fines, rugueuses et friables.

Tu te souviendras de ce film qui sort de l'Afrique en contemplant tous ces hectares de flore et de faune sans Iphone qui s'étaleront devant toi comme un cadeau de fin de dimanche.

Le chant des oiseaux, cachés çà et là, nous envolera dans ce monde de rêves.



## Philippe d'Huart

### Ose - dis, cerne, et...

Mes quatre murs bleus, je les quitte peu.  
Je regarde mes écrans. Je m'extasie. J'y vois notre monde d'aujourd'hui.  
Je collectionne sur ordinateur. Cela me rassure. De peur de partir à l'aventure.  
Ne fait-on pas, de la sorte, semblant d'être heureux ?  
Alors, pourquoi ne pas sortir du cocon devenu inconfortable et vivre ?  
Parfois, c'est une habitude de vivre contre nature. Oui. Besoin de liberté !

Mais être libre demande un certain courage.

Et, dans une société basée en grande partie sur la conformité, qui conforte par habitude, il faut oser briser les chaînes.

Prométhée enchaîné ? Ô vous, les tout-puissants ! Permettez-nous de vivre !  
Promettez-le !

Qui nous fait croire qu'il faut se verrouiller la mâchoire ?  
Laisser les clés de l'avenir aux oracles.  
En attendant qu'ils fassent des miracles ?

Notre voie nous appartient.  
Chantons les pensées qui nous hantent. Les idées auxquelles nous tenons.  
L'espérance d'un monde meilleur. Nous en rêvons.

N'ayons pas peur de rendre sourds les puissants. Ils le sont depuis longtemps.  
Chantons contre les aboiements et les abus. Chantons pour conjurer les douleurs.  
Chantons ensemble. C'est une force immense.  
Chantons l'espoir. L'envie de croire qu'on peut tout réinventer.  
Comme un instinct de survie. Comme une évidence.  
Alors, joignons nos voix encore une fois pour tenir dans l'orage. Pour trouver le courage.

Nos poumons nous appartiennent. Il faudra nous écouter.  
Nos voix s'unissent en un seul cœur. Un cri ?  
Non, une mélodie !



## Isabelle De Vriendt

### Lâcher Attila

Je  
convoque  
motive  
active  
coache

Tu  
objectives  
budgétises  
analyses  
évalues

Ils  
cotent  
privatisent  
négocient  
spéculent

Il  
rachète  
restructure  
licencie  
exploite

Vous  
simplifiez



numérisez  
classez  
disqualifiez

Nous,  
on consomme  
on jette  
on oublie  
on court

Et aussi,  
on répare  
on trie  
on donne  
sans compter

Vous,  
vous écoutez  
vous soutenez  
vous facilitez  
vous reliez

Elle,  
elle engage  
elle forme  
elle épaulé  
elle stimule

Et iels  
cultivent  
élèvent  
soignent  
s'aiment

Toi,  
tu oses  
jouer  
rêver  
construire

Et moi,  
je ralentis  
je respire  
j'accueille  
le doux

## Philippe d'Huart

### Horizon en rose

4 décembre 2025.

Le saviez-vous ? L'Organisme Mondial pour l'Environnement et la Démographie, l'OMED, aurait approuvé un programme révolutionnaire qui permettrait de résoudre de façon drastique les problèmes de santé publique et individuelle, de sécurité, mais aussi ceux liés à l'environnement planétaire, grâce au réchauffement climatique qui a fait découvrir une molécule incroyable. La nature vient au secours de l'humanité !

En effet, le dégel du permafrost aurait révélé une molécule aux propriétés étonnantes.

Cette molécule aurait fait l'objet de recherches « Secret Défense » dans les centres de génétique et de biologie appliquée les plus renommés du monde entier. Une campagne de tests sur l'Homme à l'échelle planétaire aurait été lancée. Les résultats seraient stupéfiants !

Bientôt, cette molécule serait utilisée à grande échelle pour répondre à une demande croissante du marché. Le traitement serait gratuit et s'adresserait à tous les publics.

De quoi s'agit-il ?

La molécule ASH<sup>1</sup> permet de mettre au repos cerveau et organisme pendant une durée déterminée de six mois minimum. Elle a en outre des propriétés curatives et rajeunissantes incroyables.

Toute personne, qu'elle vive une situation matérielle, financière pénible, ou qu'elle présente des problèmes d'ordre psychologique du type bipolaire, schizophrène ou encore qu'elle souffre d'une maladie dégénérative, invalidante, douloureuse, voire incurable, pourra s'inscrire à ce programme de soins révolutionnaire. Ce nouveau traitement s'avère en outre d'une efficacité incroyable pour apporter une solution à la violence, au fanatisme, aux addictions et bien d'autres maux encore car elle « pacifie » l'âme.

1. ASH = Au Secours de l'Homme



Et tout cela, grâce à une petite pilule rose qui plonge l'intéressé dans un coma volontaire.

Il s'agit donc d'offrir au grand nombre la possibilité d'échapper à la dure réalité de la vie pendant six mois, voire douze. Pendant cette période de «vacances», la petite pilule rose se charge de réparer génétiquement le corps, le cerveau et l'âme du patient.

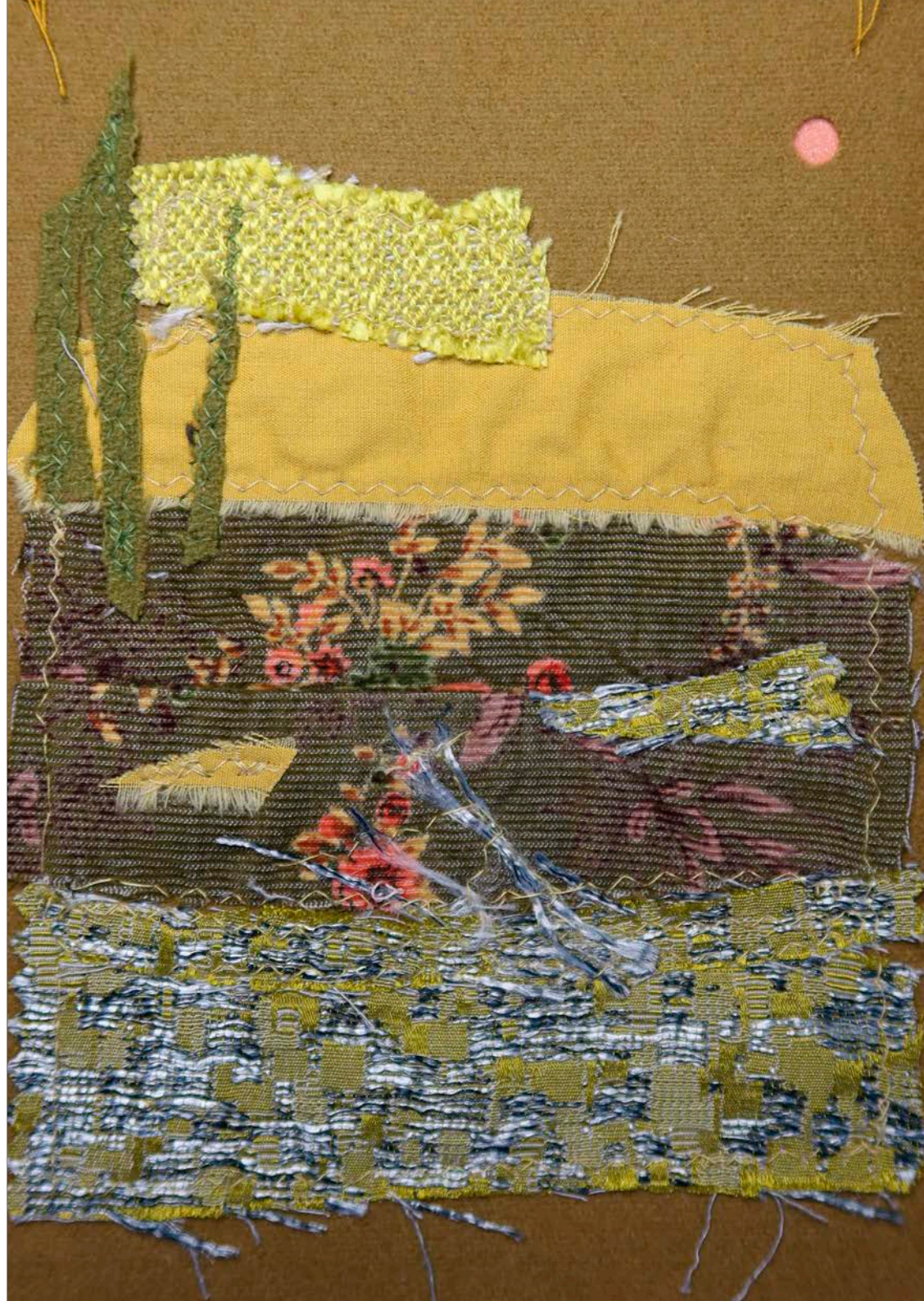
Outre l'aspect curatif, rajeunissant, de remise à neuf, dirons-nous, des personnes traitées, ce traitement présente de nombreux autres intérêts.

Les problèmes de santé publique seraient largement résolus. Des dortoirs pouvant accueillir 50 lits par chambrée, dotés des technologies les plus avancées, sont déjà en construction dans les grandes villes. Les bracelets portés par les patients aux senseurs connectés à une centrale diagnostiquent en permanence les soins à fournir à chaque dormeur. Grâce à la domotique, une équipe de trois personnes suffit à gérer 50 dormeurs minimum, à savoir : un médecin, deux infirmières et une aide-soignante.

Nos pays, soumis à une forte pression environnementale et à la crise économique mondiale, connaîtraient, en mettant une partie importante de la population en « pause », une forte réduction de la pollution, une sérieuse baisse de la consommation d'énergie et des produits de consommation, une réduction drastique du trafic. Les problèmes liés aux addictions, au fanatisme seraient sous contrôle, impliquant une réduction des budgets en matière de sécurité.

Quant aux dormeurs, rien que d'imaginer qu'ils n'ont plus de loyer, de taxe carbone, plus de facture à payer, ni de crédit à rembourser. Plus de courses, plus de trafic embouteillé, plus de train, de bus bondés, plus de... Et en plus : revenir de ces vacances en coma volontaire rajeuni, le cerveau et le corps réparés... Le bonheur ! Pas étonnant que la cure de la petite pilule rose devienne aussi séduisante que les vacances à la plage en août pour un Européen, comme le prédisent les statistiques.

Elle n'est pas belle la vie revue et corrigée ? Et si cette chimère devenait réalité ?



## Texte collectif

### L'exposition battait son plein...

L'exposition battait son plein. Le défilé de personnalités humainement riches. Riches de tous les possibles et aussi de tous les impossibles.

C'est comme cela qu'ils l'ont fait. Impossible pas français. La langue des arbres, alors ?

Et celle des vipères de bois et des troglodytes polyglottes et les rêves de Trèves. De Trèves à la paix, il n'y a qu'un pas, il suffit de franchir la Porta Nigra.

Le reste n'est que rêve.



## Isabelle Slinckx

### Ne pas tomber

Immobile, l'équilibriste retient son souffle. Avant d'entamer son numéro, il va se démasquer devant le public. Il est arrivé anonyme, mais lorsque le masque tombera, il sait que l'apparition de son visage ravagé par le temps fera étouffer un oh de surprise aux spectateurs, réunis sous le chapiteau pour un moment de magie. Contaminés par une pensée unique qui murmure insidieusement 'cet équilibriste qui nous promet des prouesses ne peut être qu'un jeune fraîchement sorti de l'école'.

Et pourtant, il est là avec ses rides et ses années bien tassées, le pied se rapprochant de la tombe mais la tête toujours dans les nuages.

De ces nuages sur lesquels il aime tant laisser planer son regard, du haut de la montagne où il vit. La montagne surplombe une ville immense, s'étalant dans la vallée, dans un enchevêtrement de blocs gris et rouges. La vie, les rues, les gens, le monde normal qu'il n'a jamais pu faire sien.

Ce tapis protecteur de nuages toujours présent quand il danse sur le fil, devant ce public qui ironiquement manifeste son approbation en l'applaudissant à tout rompre. Ces mêmes gens qui sont ceux qu'il fuit ; ceux qui jettent un regard hautain sur les artistes et leur monde non rentable et incontrôlé. Sont-ils même conscients de leur paradoxe ?

'Claire ma douce, je suis de retour.'

Je souris, comment ignorer l'arrivée de la pétaradante antiquité sur roues de Roméo ? En refermant la penderie du fond, mon regard hésite encore un instant sur le tailleur bleu marine symbole d'une autre époque, celle des portables haut de gamme serrés sous le bras et des cocktails professionnels huppés. Roméo voulait que je les revende, ils valaient de quoi se nourrir pendant quelques mois, selon lui. Je les avais gardés, en souvenir.

'Je suis là, Roméo'. Est-il bien nécessaire de le préciser d'ailleurs, vu la taille mini de la cabane ? 'Un nid douillet', comme il me l'avait décrit lorsque nous avons commencé à nous fréquenter. Douillet, oui, avec ses murs peints à l'argile, ses couleurs chaleureuses, son bric-à-brac d'objets anciens, ses bocaux de légumes



du potager. Même si le salon était plus petit que la salle de bain de mon loft de l'époque. J'avais eu comme une sensation d'étouffement, la première fois.

Flash-back doux-amer.

'Vous oubliez votre mallette', avait-il crié de la table voisine. Quand je m'étais retournée d'un pas précipité pour la récupérer, il avait dit avec une grande douceur dans la voix : 'Ne pensez-vous pas que vous devriez moins vous presser ?' J'avais fondu en larmes.

Puis, de rencontre en rencontre, de plus en plus longues et douces, la jeune femme brillante en pleine ascension que j'étais avait découvert avec lui le plaisir de savourer lentement les choses, de regarder voler les insectes, de faire cuire soi-même ses pommes de terre, de faire des choses inutiles comme jongler avec des balles multicolores plutôt qu'avec des chiffres, de lire des livres inutiles comme de la fantasy plutôt que le *Financial Times*, ma bible matinale d'autrefois. Il me fascinait, cet homme hors du temps, loin de mon monde connu. Je le fascinai aussi, sans aucun doute. Quand il m'expliquait son monde à lui à grand renfort de gestes et de slogans enthousiastes comme 'plus de liens et pas plus de biens', je sentais bien que qui j'avais été le fascinait. Qu'il mettait un point d'honneur à transformer la *working girl* en bohème convaincue.

Quand, parfois, vieux réflexe, je regarde le site de la Bourse, Roméo s'énerve. 'Tes cotations en Bourse, non mais... comment est-ce que tu peux encore y penser ? La pompe à eau dans la cour est plus tangible que la cotation de Microsoft ! Elle nous donne l'eau pour boire, cuisiner, nous laver... vivre !'

Les semaines et quelques mois ont passé. Je regarde moins souvent, je le constate, le dossier *Pictures* de mon portable. Il me renvoie des photos de moi, habillée dernier chic, maquillée, prête pour mon public d'investisseurs en attente de conseils avisés, cher payés, venant d'un cerveau apte à l'analyse de marché la plus fine mais idéalement assorti d'un corps désirable. Leurs regards s'attardaient et parfois même leurs mains se baladaient. Étaient-ils seulement conscients de leur paradoxe : valorisation de mes compétences et machisme de la plus basse espèce.

Cette vie avec Roméo est enracinée, c'est vrai, posée, loin du tumulte. Il me dit souvent : 'Avant moi, tu vivais hors sol, à la hauteur des cotations en bourse enflées par la spéculation.' Je vois maintenant avec son regard, je le comprends. La montagne, le potager, les poules et les canards, la cuisine, c'est du terrestre. Pourtant, les placements en bourse, c'était ma vie, et il arrive que l'ivresse du jeu me manque. Je me sens toute petite sous son regard courroucé. Et je me dis : Mais n'est-ce pas moi qui compte, mon chéri, et non qui j'ai été avant ?

À part ces moments de heurts... de chocs sismiques entre deux plaques tectoniques qui ne semblent même pas appartenir à la même planète, tout va bien. Nous faisons du pain, des savons aux fleurs du jardin, de longues marches. Quand il fait soleil, je fais la lessive à la main, dans le lavabo extérieur en porcelaine. Je pends le linge dans le jardin, c'est étrange mais ça me donne une sensation de liberté, comme si c'était moi qui volais au vent. Je prends plaisir à utiliser mon corps 'en conscience', comme il dit. Sentir, toucher, marcher. 'Une fleur parmi les fleurs', comme il dit. C'est beau.

Lorsqu'il est en représentation, je l'accompagne souvent, ça me fait du bien de voir des gens. Même si, parfois, j'ai l'impression de devoir tenir un rôle, de devoir contrôler ce que je dis pour leur plaire, être conforme à l'image qu'ils ont envie d'avoir de moi, la 'convertie'.

Un rêve revient souvent : comme un vertige, je saute d'un gratte-ciel, avec en bas une rue encombrée de taxis jaunes. Je vois le sol qui se rapproche, j'anticipe le choc. Il n'y en a pas. La terre m'absorbe. Je m'y enfonce, c'est doux et pourtant, j'ai peur d'étouffer.

En effet, la vue de la vallée me donne le vertige, fait écho à ce dernier message, outré, de Sandra, une ex-collègue et amie, qui tourne et tourne encore dans ma tête : 'Ça t'amuse de jouer à la marginale ? Enfin, ça ne te ressemble pas ! Tu aimes faire la fête, avoir le dernier smartphone et partir en vacances aux Bahamas. Ton nouveau petit monde est magique, tu dis ? Mais pour nous, il n'existe même pas, hors marché, hors courbe de croissance... quel intérêt ?'

Un message qui fait écho au questionnement en spirale, sans fin, dans ma tête, qui refuse que je lui échappe : J'étais mieux avant ? Je suis mieux maintenant ?

## Texte collectif

Quand les humains...

Quand les humains auront arrêté leur course vide de sens

Je savourerai la chair tendre de ce fruit fraîchement récolté

Mes paupières elles-mêmes seront tendues vers les effluves de la terre de nos ancêtres

La rugosité des écailles nous fera redécouvrir l'essence même de notre énergie

Tous les ciels seront habités de nuages prometteurs de pluie, l'eau tombée du ciel abreuvera toutes les terres

Le gazouillis des oiseaux résonnera tel un hymne au renouveau de la vie.





## Les auteur·trice·s

Mais qui sont-elles? Et qui sont-ils?

### Pascal De Bock

Délaissant là et çà son insatiable poursuite de la vie, Pascal se plaît à poser un regard sur sa jeunesse. Il replonge alors dans les délices futiles de l'écriture. Ses guerres et sa paix. Mais peu perçoit de cet homme qui, dit-on, se connaît mal et se fréquente peu...

### Isabelle De Vriendt

Isabelle aime créer du lien et favoriser les rencontres ; elle aime aussi se mettre en projet, pour mieux s'ancrer dans l'ici et maintenant, partir de là où elle est et teinter la réalité de ses couleurs et de ses mots, attentive à ce que les autres lui renvoient. Plus qu'un programme, une philosophie, qu'elle s'emploie à questionner, là où elle passe.

### Philippe d'Huart

Prête-plume pour d'autres, écrivain public à l'occasion pour d'autres, Philippe a gardé de son expérience de vie et de ses études le goût de l'écriture. Il apprécie l'humour et les bons mots.

Depuis peu, il s'essaie au roman ou à la création d'articles à thèmes.

Cet exercice-ci fut pour lui une véritable découverte empli d'authenticité et de partage avec des comparses qui comptent pour lui.

### Evelyne Pardonge

Emerveillée des sens des mots,  
Virevoltant entre les flots d'énergie,  
Expérimentant les médicaments de l'âme après ceux du corps,  
Lâchant prise de plus en plus souvent,  
Yin et yang en harmonie,  
Ne laissant en reste aucun cœur  
Et profitant de la vie, instant après instant !

### Isabelle Slinckx

De son premier métier d'interprète, Isabelle a gardé l'amour du mot juste, celui qui exprime au plus près le ressenti et le sens. Même si les mots sont insuffisants pour exprimer le tourbillon des pensées. Leur subjectivité lui plaît néanmoins: d'un même texte, chacun créera son propre monde.

Les livres lui sont précieux, chargés de connaissances parfois, d'une bienvenue évasion du monde d'autres fois.

Son écriture, Isabelle la sait marquée par un humour décalé, souvent noir mais, elle l'espère, aussi par une grande tendresse pour l'humain.



## L'artiste

### Cécile Thilly, le surcyclage avant l'heure!

Depuis 2005, Cécile Thilly, artiste autodidacte, utilise des papiers destinés à être jetés, glanés çà et là, papiers d'hier et d'aujourd'hui, pour donner vie à des personnages pleins de couleurs. Elle puise son inspiration autour d'elle, dans l'observation des êtres, de leurs émotions, des traces qu'ils laissent, de leurs mouvements conscients et inconscients... La nature et la littérature participent également à ces évocations qui sont pensées comme des croquis en trois dimensions.

Aujourd'hui, elle a étendu sa gamme de matériaux surcyclés à des tissus et autres déchets de couture, composant des paysages miniatures, hommages discrets à sa grand-mère maternelle qui lui a appris la couture et lui en a donné le goût. Dans ces derniers travaux aussi, elle fait la part belle à la couleur et à sa symbolique.

<https://cecile-thilly.hubside.fr>

Titres des oeuvres présentes dans le recueil et pages correspondantes :

Couverture: «Souvenir d'enfance», 2022

Page 8 «Paysage»

Page 11 «Paysage»

Page 12 «Paysage»

Page 20 «Paysage»

Page 26 «Paysage»

Page 29 «Paysage»

Page 32 «Paysage»

Page 40 «Les quatre saisons», 2021

Page 42 «Retour à soi 1», 2017

Page 46 «Paysage»

Page 49 «Paysage»

Page 52 «Comme une rivière», 2022



## Le parcours d'écriture

*Tous les espaces qui ont accueilli le Collectif Au gré de la Plume se situent à Grez-Doiceau, hormis Radio Air Libre, qui se situe à Bruxelles. Les révéler ici est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.*

### L'Espace culturel de Néthen

[www.grez-doiceau.be](http://www.grez-doiceau.be)

L'Espace culturel de Néthen a été fondé en 2003. Il héberge une salle de spectacle où se produisent notamment concerts, pièces de théâtre et festivals.

### Et Qui Libre asbl

[www.ecoledeclown.be](http://www.ecoledeclown.be)

L'histoire de l'asbl *Et Qui Libre* a commencé en 2002. Ancien cinéma du village, ce lieu a donné l'inspiration à Daphné Robin d'y créer un espace clownesque. Daphné était déjà Madame Clown à cette époque et racontait aux enfants qu'elle vivait sur une autre planète, la planète des clowns ! Les enfants, émerveillés par cette idée qu'il pouvait exister une planète remplie de clowns, sans voitures, sans pollution... que des couleurs et des gens heureux, ont évidemment voulu découvrir cette planète. C'est alors que Madame Clown a décidé d'ouvrir « une succursale » sur la planète Terre, très vite surnommée « l'école de clown ». Depuis lors, la magie, la poésie de Madame Clown a déjà fait briller des milliers de petits cœurs et âmes devenus clowns. Mais l'école de clown a évolué encore, il n'y avait pas que les enfants qui rêvaient de venir à l'école de clown mais aussi les parents de ces enfants. Alors, des groupes pour adultes ont été créés. Et puis... les enfants ont grandi... alors ont été créés des groupes pour adolescent·e·s.

Et puis, il y a eu d'autres clowns qui ont eu envie de passer un moment à l'école de clown... alors l'école de clown a programmé des spectacles.

Cela fait plus de dix ans et on s'attend encore à beaucoup de surprises !



## La Maison des Amis de la Butte

<http://amisdelabutte.be>

C'est l'abus d'une mite qui a donné naissance aux Amis de la Butte. La mite immobilière a voulu s'emparer, en 1992, du flanc nord de cette butte de Biez pour l'équarrir à ses normes : lotissement plaqué sur le paysage autour d'un rond-point coup de poing, goudronnage et mise à double sens d'une petite ruelle pavée et champêtre. Ce détricotage du tissu villageois s'est heurté à une opposition fédérée dans une attitude citoyenne et participative.

L'asbl naissait alors, décidant de s'activer dans deux domaines, l'environnement et la convivialité.

Il manquait cependant d'un point de chute aux Amis de la Butte. À deux pas de l'église, l'ancienne salle de classe de l'école communale étalait aux yeux de tous un empilement de dossiers que le soleil avait fanés à travers les vitres depuis la fusion des communes.

Pourquoi ne pas dépoussiérer ce lieu central ? Ce fut fait avec l'aide de la commune qui nous délégua la gestion des lieux : la confiance nourrissait l'autonomie.

Depuis, nous n'en sommes pas restés aux enjeux de l'aménagement du territoire ! La convivialité percole au travers du barbecue du 14 août sur la place, autour du vin chaud et des chants de la *Saint-Nicolas*, autour d'un *Halloween* conté, d'un petit-déjeuner Oxfam ou d'un Café de la plage mensuel. Nombre d'artistes, souvent locaux, se sont produits dans la salle réaménagée grâce aux revenus locatifs et à l'énergie des bénévoles décorateurs et gestionnaires

Notre opération 'Y a pas de pépins s'est dotée d'un matériel de fabrication de jus de pomme et vous invite, chaque automne, à une cueillette dans les hautes-tiges locales suivie d'un pressage/pasteurisation: le jus de pomme local est un grand cru ! De quoi encourager l'entretien et la plantation de variétés rustiques dans le verger proche. Nous n'hésitons pas à solliciter l'expertise et la collaboration de Nature et Progrès. Ainsi, le mur sud du cimetière de Biez s'est récemment paré d'une guirlande de vignes. Un futur Côtes de Biez ?

Au-delà des discours, nous espérons, à notre échelle, construire pas à pas avec les habitants une joyeuse résilience aux défis qui nous attendent.

## La Bibliothèque communale de Grez-Doiceau

[www.grez-doiceau.be](http://www.grez-doiceau.be)

La *Bibliothèque communale* compte deux implantations, l'une à Grez-Centre, l'autre à Néthen. Les bibliothécaires sont entourés de précieux volontaires et des livres qu'ils s'empresseront de vous prêter ! La bibliothèque organise également de nombreuses activités pour petits et grands. À Néthen, elle héberge aussi une grainothèque. De quoi semer de la culture pour tous les goûts !

### Le Bois de Fa

Le *Bois de Fa* est un jardin expérimental de 6,5 hectares. Dès 2017, Natacha et Olivier Legrain-Mottart ont voulu faire de ce jardin un lieu où favoriser la diversité du vivant.

Pour ce faire, Benoît Coppens a réalisé, avec la complicité et le regard attentif de Gilles Clément, une étude paysagère permettant une approche plurielle et inclusive d'acteurs du paysage.

Depuis, un nombre croissant de spécialistes aux profils variés intervient de manière transversale au sein du Bois de Fa.

En parallèle à ce projet, la galerie LMNO développe un programme de résidences artistiques utilisant le Bois de Fa comme terrain de jeu. L'objectif de la résidence est de faire émerger des projets artistiques innovants et expérimentaux qui peuvent se nourrir de l'esprit du lieu. Mais aussi, d'explorer les possibles futurs d'une humanité qui réconcilie la nature et la culture.

### Parcours d'artistes et Jardins ouverts

[www.grez-doiceau.be](http://www.grez-doiceau.be)

Le week-end des 3 et 4 juin 2023 se déroulera la nouvelle édition du *Parcours d'Artistes* organisée par la Commune de Grez-Doiceau. Le principe est simple : un artiste ou un groupe d'artistes originaire de Grez-Doiceau ou non accueille le public chez lui ou dans un lieu public.

Le programme sera disponible en mai. Vous pourrez notamment découvrir une rétrospective de l'oeuvre de Myriam De Bock, artiste-peintre bruxelloise (1960 - 2018), dans une maison et un jardin à découvrir et qui proposera des visites nature et des heures contées à l'ombre d'un hêtre centenaire, dans le cadre des Jardins Ouverts. À suivre !

## NaturaGrez

<https://naturagrez.be>

*NaturaGrez* est une herboristerie traditionnelle avant tout, mais pas uniquement. C'est une boutique chaleureuse où le conseil tient une place centrale. Chez NaturaGrez, il y a l'envie de permettre à chacun de se réapproprier sa santé et son bien-être. Tous les produits sont sélectionnés avec soin dans cette optique. De quoi chouchouter votre corps et votre esprit ! NaturaGrez organise aussi des formations et des conférences sur des thèmes variés.

## Radio Air Libre

[www.radioairlibre.net](http://www.radioairlibre.net) – 87.7 Mhz en Région de Bruxelles-Capitale

*Radio Air Libre* est une radio socioculturelle reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Sans sponsors et sans publicité, elle est gérée collectivement par ses membres, animatrices et animateurs. Radio Air Libre existe pour celles et ceux qui trouvent trop souvent porte close dans les médias traditionnels. Pour conserver sa totale liberté d'expression, Radio Air Libre est complètement indépendante de tout groupe politique ou commercial. Depuis sa création en 1980, des centaines de personnes ont assuré l'existence de la radio. Elle est vue comme un dialogue et non comme un rinçage d'oreilles...





## **Le Collectif Au gré de la plume et ScriptaLinea remercient**

De nombreuses personnes, responsables d'associations, d'espaces culturels ou d'institutions ont ouvert leurs portes pour héberger le Collectif Au gré de la plume. Pour réaliser ce recueil de textes, les membres d'Au gré de la plume ont ainsi investi, à Grez-Doiceau, le Centre culturel de Néthen, l'École de clown, la Maison des Amis de la Butte, la Bibliothèque de Grez et de Néthen, le Bois de Fa, la Clairière, NaturaGrez et Radio Air Libre. Ils remercient en particulier Daphné Robin, Philippe Dendoncker, Olivier Legrain et Emmanuelle Van Heemsbergen pour leur accueil chaleureux et généreux.

Merci à Cécile Thilly d'avoir accepté d'illustrer notre recueil de ses œuvres, et de sa collaboration enthousiaste à l'occasion de la présentation publique.

L'asbl ScriptaLinea adresse également ses vifs remerciements à Donatienne Bossu et à Paul Dupuis pour la relecture de l'ensemble des textes, ainsi qu'à Didier van Pottelsberghe pour le graphisme et la mise en page du recueil.

Merci à Caroline Theys, échevine de la Culture, et au Service Bibliothèque de Grez-Doiceau, ainsi qu'à la Fédération Wallonie-Bruxelles (Direction de la langue française et Éducation permanente), pour leur confiance et leur soutien.

Merci aussi à tous ceux et à toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce recueil. Le Collectif Au gré de la plume et l'asbl ScriptaLinea leur sont très reconnaissants pour leur appui, leur confiance et leur enthousiasme.

Ce recueil a été présenté sur les ondes de Radio Air Libre le 19 mars, et à l'École de clown (asbl Et Qui Libre) le 26 mars 2023 (Grez-Doiceau), en clôture de la Semaine de la langue française en fête organisée par la FW-B.



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
(Education permanente et Direction de la langue française)

et de la Commune de Grez-Doiceau.



Le graphisme est réalisé par Didier van Pottelsberghe.

L'illustration de la couverture est de Cécile Thilly, également créatrice  
des œuvres présentes à l'intérieur du recueil (pages 8, 11, 12, 20, 26, 29, 32, 40, 42, 46, 49 et 52).

Toutes les autres photos reprises dans le recueil  
ont été réalisées par le Collectif Au gré de la plume.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.

Téléchargeable sur [www.scriptalinea.org](http://www.scriptalinea.org)

Pour tout don à l'asbl ScriptaLinea : IBAN BE42 5230 8059 5254 / BIC TRIOBEBB (Triodos)

D/2022/13.013/14